

Lutte de classes en Espagne

(mai 1937)

[Traduit sommairement de l'[espagnol](#)]

À Barcelone, les forces gouvernementales de Companys et Largo Caballero ont lancé l'attaque contre les travailleurs armés.

La presse capitaliste, ainsi que la presse des partis sociaux-démocrates et staliniens, proclament conjointement " *En Espagne il y a une lutte entre le fascisme et la démocratie bourgeoise*".

On nous a dit que « *les capitalistes démocrates et les masses ouvrières ont un même intérêt: former le Front populaire. Il n'y a pas de différence entre eux!* »

Aujourd'hui, des centaines de morts et de blessés et deux classes armées face à face en Catalogne et en Aragon parlent un autre langage. Le mensonge sur l'unité entre les capitalistes et les travailleurs s'écroule. La dure vérité nous fait face.

Entre le capital et le travail, il y a une lutte à la vie ou à la mort!

Que s'est-il passé en Catalogne?

Lorsque la clique des officiers - avec le soutien de l'Église et des grands propriétaires fonciers - s'est élevée pour prendre le pouvoir en juillet 36, les travailleurs ont spontanément attaqué des casernes et des arsenaux, prenant les armes et traquant tous les bandes fascistes.

La bourgeoisie espagnole et ses alliés, les classes dirigeantes française et anglaise, se sont alors réjouis, parce que leur objectif était de construire et de renforcer un pouvoir d'État bourgeois, et parce que les avantages et les profits obtenus en écrasant les travailleurs de la terre et de l'industrie, passeront dans leurs coffres et dans ceux de leurs amis, alors qu'ils étaient jusque-là largement aux mains des nobles et des princes de l'Église.

Mais cette joie était mêlée de peur! Parce que les masses de travailleurs ne donnent pas la vie des centaines et des milliers de leurs camarades pour mettre en place une couche de parasites. Les ouvriers gardent les armes et en Catalogne et en Aragon, ils excluent les propriétaires des usines, formant des conseils ouvriers, et les ouvriers armés, les miliciens, choisissent leurs conseils de soldats.

C'est ce que craignent toutes les cliques capitalistes, en Espagne et à l'étranger! C'est ce qu'ils détestent comme la peste!

Tout cela signifie que le jour de la défaite de Franco, la classe ouvrière armée dans son ensemble, organisée et unie dans ses conseils de travailleurs et de soldats, ne pourrait pas supporter les cliques d'exploiteurs démocratiques.

Cela signifie que la consolidation de leur propre pouvoir de classe en Catalogne se répandrait dans toute l'Espagne et, comme une étincelle de feu, les travailleurs de France et de toute l'Europe occidentale seraient mis en mouvement grâce à leur exemple et à leur propagande révolutionnaire.

Qu'a fait la bourgeoisie pour stopper ce danger?

Les organes gouvernementaux, et surtout leurs collaborateurs, les dirigeants des partis bourgeois, sociaux-démocrates et staliniens insinuent aux travailleurs "*Nous sommes avec vous, ensemble nous devons honorer la liberté et ensemble nous devons construire une Espagne libre et prospère . Vous devez d'abord battre Franco et ensuite tout ira bien.*"

Mais sous ce rideau de jolis mots il y a certaines mesures!

Les gouvernements et les partis ont décidé que les conseils de travailleurs et de soldats devaient être dissous, que les travailleurs armés ne pouvaient plus jamais choisir leurs représentants. Et ils ont rassemblé une solide armée de policiers, issus de la jeunesse capitaliste, des officiers de l'ancienne armée et d'une partie des travailleurs qui restent sous le contrôle des étriers des chefs de parti. Ces gardes d'assaut lourdement armés n'ont pas été envoyés sur le front, mais se sont tenus aux côtés des travailleurs, attendant l'occasion pour dissoudre les conseils de travailleurs, les désarmer et abattre leur résistance.

À quoi mène l'unité entre la bourgeoisie et les bureaucrates du parti!

Sous l'écran de chants de sirènes sur l'unité et la liberté, les noskistes espagnols sont déjà passés à l'attaque depuis le 4 mai.

Mais ils n'avaient pas prévu la violente résistance des travailleurs, qui ont stoppé le coup d'État des bandes du capital. Une partie des gardes est passée aux ouvriers. Une partie des bases du Parti social-démocrate et du parti stalinien se vident.

Selon des informations provenant de la frontière française, le gouvernement a demandé l'intervention des troupes de la marine française pour aider à préserver les ports.

Désormais, les deux pouvoirs se font face, les travailleurs toujours armés, organisés en conseils et comités, contre le pouvoir armé des capitalistes espagnols et du monde entier qui les soutient fermement.

Les travailleurs espagnols se lèvent dans une lutte violente et difficile!

Toute la force conjointe de l'Angleterre, de la France et de la Russie soutient le gouvernement capitaliste "démocratique".

L'ESPOIR ET LA FORCE DES TRAVAILLEURS CONSISTENT EN DEUX CHOSES!

La première chose consiste à étendre et à renforcer les conseils du prolétariat en matière d'emploi et de combat, en les purgeant de tout lien avec les partis existants qui parlent de déposer les armes. Cela implique de rompre avec l'appareil dirigeant de la Confédération syndicaliste (CNT) qui agit comme acolyte et collaborateur avec les capitalistes. Telles sont les leçons de deux révolutions, russe et allemande: tout pouvoir aux conseils ouvriers révolutionnaires!

Le deuxième chose c'est que les travailleurs ici, en France, en Belgique, aux Pays-Bas, en Angleterre, en Allemagne, doivent détruire le tissu de mensonges répandu dans la presse parasitaire.

C'est ainsi que nous pouvons attaquer l'ennemi de classe, démanteler l'appareil de mensonge et de désinformation des partis, et former des comités d'action autonomes de lutte qui développent l'agitation et le mouvement des travailleurs.

LES TRAVAILLEURS ESPAGNOLS COMBATTENT POUR LEUR VIE!

Ce qui leur arrivera sera notre destin demain. Nous avons un ennemi: le capitalisme international.

Nous devons travailler ici pour la formation d'un front de classe, afin que les ennemis de nos camarades espagnols soient paralysés et pour que la solidarité et l'unité entre nous et nos compagnons prolétaires soient un fait!

Groupe «Proletenstemmen» (La voix des prolétaires), LCI (Ligue des communistes internationalistes de Belgique), GIC «Groep van Internationale Communisten» (Groupe des communistes internationalistes des Pays-Bas) et Internationale Arbeiders Raden Vereeniging (Association internationale des conseils ouvriers).